

Préhistoire du Sahara

H. J. Hugot

Le Sahara est un immense désert couvrant la majeure partie du nord de l'Afrique. Il n'est facile ni à délimiter ni à définir. L'aridité est, cependant, le dénominateur commun des diverses régions qui le forment. D'est en ouest, sur 5700 km, entre la mer Rouge et l'Atlantique, et du nord au sud, sur 1500 km, entre l'Atlas présaharien et le Sahel soudanien les conditions désertiques se sont installées sur un territoire de près de 8,6 millions de km². Pourtant ce Sahara, tel que nous le voyons aujourd'hui, est très différent de l'aspect qu'il présenta au cours des diverses périodes de la Préhistoire.

Ce qui en fait l'unité actuelle c'est une remarquable indigence de l'hygrométrie qui est l'une des plus basses du monde. Les principales caractéristiques de ce désert seront, outre l'extrême rareté de l'eau, de très importants écarts entre les températures diurnes et nocturnes et l'abondance du sable qui, éternellement mobilisé par le vent, inflige une usure intensive à un modelé sénescant.

Désert aujourd'hui, le Sahara fut largement peuplé, autrefois, à plusieurs reprises. Le départ des dernières ethnies qui l'occupaient est imputable à l'installation d'un climat de plus en plus sec et chaud ayant entraîné la raréfaction des précipitations et le tarissement des sources et des rivières. La disparition consécutive du couvert végétal et de la faune dont il tirait sa subsistance a rejeté l'homme vers les régions périphériques, plus clémentes.

Beaucoup de spécialistes se sont penchés sur le problème de la « désertification » du Sahara, sur ses causes et sur ses conséquences. En particulier

E.F. Gautier¹, Th. Monod², R. Capot-Rey³, J. Dubief⁴, L. Balout⁵, K. Butzer, J.A. Huzayyin⁶, etc, pour n'en citer que quelques-uns. On connaît maintenant les raisons théoriques pour lesquelles la « mousson du golfe de Guinée » et le « front froid polaire » ont cessé d'apporter au Sahara les deux chances d'humidité commandant sa fertilité; celle qui, au cours de la Préhistoire, lui a permis d'être un pays peuplé et riant. Mais il s'en faut que l'unanimité soit réalisée autour du problème de l'évolution du climat saharien. Nous ne savons pas encore si nous sommes au maximum d'une péjoration climatique ou si, au contraire, celle-ci est soit dépassée, soit encore à atteindre. En outre nous ne savons toujours pas sur quel mode se réalise la désertification: se propage-t-elle régulièrement autour d'un centre? Ou bien alors les marges du Sahara se déplacent-elles selon un mouvement de balance gagnant tantôt vers le sud, tantôt vers le nord?

Quant à la succession même des épisodes climatiques qui ont permis à plusieurs reprises au Sahara d'être accueillant aux hommes, il s'en faut, et de beaucoup, que nous soyons en mesure d'en restituer la chronologie précise. Quelques travaux de grande envergure ont été poursuivis ici et là. Mais il faut reconnaître qu'ils sont rares et que rien de sérieux n'a été fait pour les développer. Cependant ils ont une importance capitale non seulement sur le plan de la science, mais aussi sur celui de la compréhension d'un phénomène qui intéresse la vie des hommes. La connaissance des modifications climatiques du Sahara au cours du Quaternaire a, désormais, un intérêt capital pour l'étude des transformations écologiques. Dans un temps où chaque mètre carré sera compté aux humains, ce « merveilleux désert » aura un rôle d'autant plus important à jouer que son passé sera connu avec exactitude.

Historique

La disparition de toute publication bibliographique régulière concernant la recherche préhistorique sur l'ensemble du Sahara ne rend pas commode la mise à jour de la carte des travaux qui y sont réalisés. En ce qui concerne la période coloniale nous possédons bien de telles bibliographies, mais elles sont incomplètes et souvent dispersées. Le fait que des découvertes importantes soient par exemple consignées dans des rapports militaires en rend l'accès assez délicat. Bien entendu le découpage politique du Sahara explique, d'autre part, la dispersion des travaux consacrés à ses richesses préhistoriques. Anglais, Espagnols, Français et Italiens auxquels se sont joints plus récemment Allemands, Japonais, Russes, etc. ont apporté une large contribution scientifique à la découverte du passé du Sahara.

Pourtant la pénétration du « désert » est relativement récente.

1. GAUTIER E.F., 1928
2. MONOD T., 1945, pp. 27-55; Burg-Wartenstein Symposium, 1961.
3. CAPOT-REY R., 1953
4. DUBIEF J., 1959
5. BALOUT L., 1952, pp. 9-21.
6. BUTZER K.V., 1958; HUZAYYIN J.A., 1936, pp. 19-22.

La première note sérieuse se rapportant à la préhistoire saharienne est peut-être celle publiée par l'abbé Richard en 1868⁷. Elle concerne le Sahara algérien. En Egypte les recherches commencent presque à la même époque. Elles auront pour point de départ une lettre de A. Arcelin datée de février 1867⁸. A l'ouest ce n'est guère qu'au début du siècle que les recherches seront entreprises. Celles qui concernent le Sahara central doivent beaucoup aux explorations lancées par Foureau à partir de 1876⁹ et qui auront leur apothéose dans la grande mission de 1898-1900¹⁰. Entre-temps O. Lenz¹¹ note l'existence d'objets préhistoriques à Taoudenit en 1886. Par la suite les études de préhistoire saharienne devaient connaître une certaine notoriété et elles furent à peine ralenties par les deux guerres mondiales.

Bien entendu l'attention de nombreux savants a été attirée par la richesse préhistorique du Sahara. Il est impossible d'en donner ici la liste complète; mais la lecture des travaux anciens sera toujours étonnante tant ils apportent de richesse. Ceux de G.B.M. Flamand¹², de Frobenius¹³, de Miss C. Caton-Thompson¹⁴ par exemple sont les indispensables préalables à toute étude sérieuse de la préhistoire saharienne.

La recherche préhistorique s'est ressentie, dans le désert plus qu'ailleurs, des préoccupations du moment. Il s'y est ajouté un phénomène très particulier qui a longtemps faussé la compréhension des problèmes qui lui étaient propres. En effet la préhistoire a le plus souvent été considérée comme « science annexe » dans les préoccupations des missions qui se lançaient à travers le Sahara. De ce fait elle fut confiée soit à des amateurs, soit à des spécialistes d'autres questions qui n'accordèrent pas à son contenu toute l'attention nécessaire. En outre, dans un milieu très difficile à pénétrer, où la vie dépend de chaque kilo de fret transporté, le volume, le poids et l'encombrement des documents préhistoriques les ont fait assez négliger. Il faut également ajouter que le Sahara n'est pas le lieu idéal pour permettre au voyageur de vagabonder et plus encore pour lui fournir le temps et les moyens de procéder à des sondages sérieux. Cela explique sans doute pourquoi pendant très longtemps on a parlé d'« industries en l'air », d'« absence complète de stratigraphie », de « nomen nudum », etc. En réalité la Préhistoire saharienne est aussi riche que toute autre.

Dès que le temps et les moyens furent fournis à des missions spécialisées les choses changèrent rapidement. C'est ce qui arriva après la Deuxième Guerre mondiale et permit d'aboutir à un nombre hélas trop peu élevé d'excellentes monographies qui intéressent en particulier le Hoggar, la Saoura, le Tchad, la Mauritanie, le désert libyque, le Fezzan, etc.

7. RICHARD, Abbé, 1868, pp. 74-75.

8. ARCELIN A. Dans une lettre adressée à la rédaction de la revue *Matériaux pour l'histoire primitive de l'Homme* et publiée dans le t. V de 1869.

9. FOUREAU F., 1883.

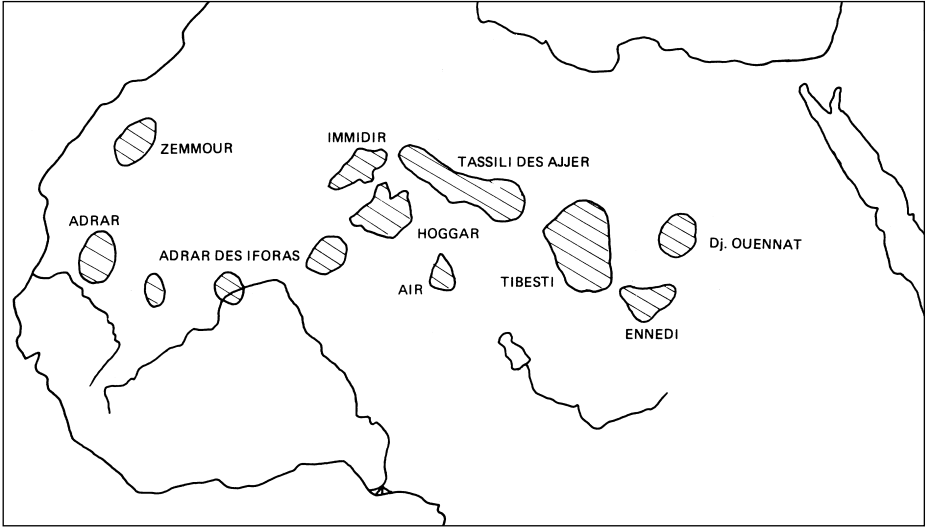
10. FOUREAU F., 1905.

11. LENZ O., 1884.

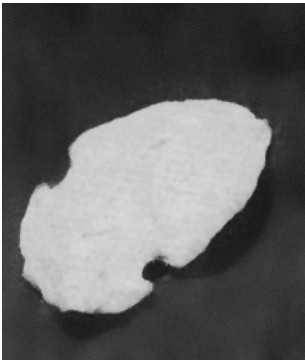
12. FLAMAND G.B.M., 1902, pp. 535-538; 1921, pp. 114-115; PERRET R., 1937, liste des sites étudiés.

13. FROBENIUS L., 1937.

14. CATON-THOMPSON G., et GARDNER E.W., 1934.



1

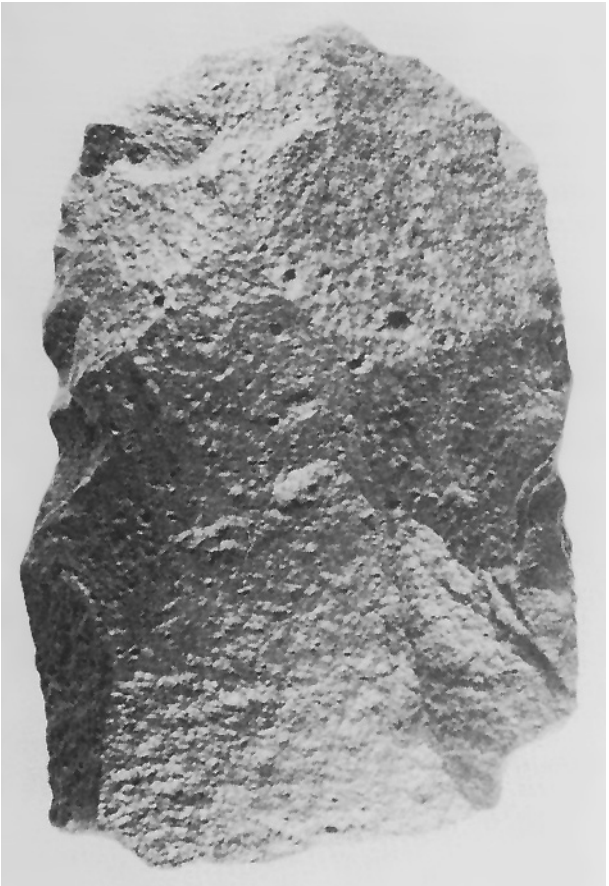


2

1. Principaux emplacements des peintures et gravures rupestres sahariennes.

2. Hache plate à crans, Gossolorum (Niger).

3. Hachereau de Ti-n-Assako (Mali).



3

La collaboration de l'industrie et de la science permet même de réaliser l'étonnante performance consignée dans les « Documents scientifiques des missions Berliet-Ténééré-Tchad »¹⁵.

Cependant, il s'en faut, et de beaucoup, que la Préhistoire saharienne en dépit de son haut intérêt et de sa richesse en soit au point de se voir représentée par un « manuel ». Elle ne l'est même pas par un ouvrage de vulgarisation, dans un temps où l'on va pourtant dans la lune. On peut simplement rappeler qu'elle fait l'objet d'un grand nombre d'études de détails et de quelques chapitres d'ouvrages généraux, en particulier dans H. Alimen¹⁶, H.J. Hugot¹⁷ et R. Vaufrey¹⁸.

Recherche d'une chronologie

Dès ses débuts la préhistoire saharienne chercha ses séries de comparaison en Europe et plus particulièrement en France. On parla de « Clacto-abbeyvillien », de « Chelléo-acheuléen », de « Moustérien » de « lames aurignaciennes », de « pointes foliacées solutréennes », etc. Les erreurs engendrées par cette vue simpliste font encore sentir leurs effets. D'autant que, comme pour toutes les préhistoires du monde, celle du Sahara ne peut naître que de l'analyse des monographies exhaustives consacrées à ses diverses industries; or on en est encore à les attendre. Une autre conséquence fâcheuse de l'indiscipline de la recherche préhistorique au Sahara réside dans l'attribution, selon les besoins, de statuts sociaux précis à des ethnies disparues alors même qu'on ne possède aucune preuve sérieuse de la réalité des faits qui les fondent.

S'agissant de la chronologie¹⁹ deux remarques s'imposent. La première est que, en aucun point du Sahara, nous ne connaissons encore une stratigraphie²⁰ assez importante pour nous permettre d'établir avec précision

15. HUGOT H.J., 1962.

16. ALIMEN H., 1960.

17. HUGOT H.J., 1970.

18. VAUFREY. R., 1969.

19. *Chronologie quaternaire*: succession dans le temps des diverses phases climatiques. Pour le Sahara pauvre en stratigraphie, on ne possède dans beaucoup de cas que des éléments de chronologie relative. l'une des meilleures a été présentée par J. Chavaillon (1964). De la base au sommet de la Saoura, dans le Sahara nord-occidental, cet auteur a distingué :

Quaternaire ancien	Aidien
(villafranchien)	Mazérien
Quaternaire moyen	Taourirtien
	Ougartien
Quaternaire récent	Saourien
	Guirien

20. *Stratigraphie*: la stratigraphie étant la lecture et l'interprétation des couches qui se sont successivement déposées en un lieu pour former le sol sur lequel nous marchons, il est compréhensible que le Sahara frappé par de grands cataclysmes climatologiques, ne nous ait pas conservé beaucoup de documents. Il en existe cependant assez pour savoir qu'il existe en beaucoup d'endroits une série de trois terrasses dites ancienne, moyenne et récente, qui sont les témoignages de trois grands épisodes climatiques. Mais il ne faut pas schématiser à l'excès. En réalité, compte tenu des micro-climats, le problème des épisodes climatiques lisibles dans la stratigraphie est extrêmement complexe. La stratigraphie révèle que vers 1000 avant notre ère, la désertification est déjà un fait acquis.

la succession des étages préhistoriques. La seconde est que, en dehors du Néolithique, nous ne possédons pas de dates qui nous permettraient d'établir une chronologie absolue. En dépit de ces difficultés nous disposons cependant des excellents travaux de J. Chavaillon pour la Saoura²¹ de H. Faure pour le Tchad²² de Ph. Chamard²³, pour la Mauritanie. Ces analyses sont étayées par de solides études périphériques sur l'Algérie²⁴, le Maroc²⁵, la Libye²⁶, etc.

De - 1000 à + 1000	Dernière récurrence humide	Monuments dits «pré-islamiques»
De - 1000 à - 2000	Alluvionnement des fonds de marigot Diminution des sources Premiers puits Subsidence de micro-climats montagnards	Néolithique récent. Tichitt Fadellien Borkou
De - 2000 à - 5000	Dernier creusement des vallées Lacs à phragmites	Néolithique ancien. Meniet In Guezzam Tilemsi
De - 5000 à - 7000	Dunes anciennes de type II. Aouker?	?
De - 7000 à - 15000	Niveau final des grands lacs à diatomées. Silure, éléphant, hippopotame, rhinocéros Régime torrentiel des eaux Dunes anciennes de type I. Volcanisme Ferruginisation des conglomérats Fin de l'érosion. Formation des terrasses du Tefassasset Ecoulement des grands fleuves Mise en place des grands lacs Erosion violente	Atérien Saoura Tidikelt Mauritanie Air Acheuléen III à VIII de Biberson (1961) Civilisation des galets aménagés

Tableau

Chronologie de la préhistoire saharienne

A leur lumière on peut se faire une idée relativement précise des grandes lignes du cadre chronologique de la préhistoire saharienne. Cependant la pauvreté de celle-ci en documents paléontologiques et, en général, en matières organiques utilisables pour les datations par mesure de la radio-activité subsidente, ne permet guère de pousser la chronologie absolue au-delà du Néolithique (cf. Tableau ci-dessus).

21. CHAVAILLON J., 1964.

22. FAURE H., 1962.

23. CHAMARD Ph., 1966-1970.

24. BALOUT L., 1955-1955.

25. BIBERSON P., 1961.

26. McBURNEY C.B.M. et HEY R.W., 1955.

Bien entendu ce tableau est simplifié à l'extrême. En particulier il ne fait pas de place à un important complexe de grands éclats, souvent de technique levalloisienne, qui se greffent sur un fonds de bifaces minces, de taille et de poids réduits et se situant vraisemblablement à la fin de l'Acheuléen. Il en est ainsi à Tiguelguemine²⁷, à Broukkou²⁸, etc. On notera enfin qu'à l'heure actuelle rien n'autorise à parler de Paléolithique²⁹ supérieur au Sahara: le mot n'a pas de support dans les faits. A plus forte raison est-il dangereux de parler de Mésolithique, terme dont l'emploi tend à tomber en désuétude.

Le tableau précédent peut donner naissance à une chronologie plus détaillée. Il met en relation les grandes lignes de ce que nous savons de la climatologie, avec le peuplement préhistorique.

Le Sahara a livré très peu de squelettes accompagnés des industries qui en permettent le classement. Néanmoins celles que l'on y rencontre parlent en faveur de la très haute antiquité de l'homme.

Le paléolithique

L'apparition de l'Homme au Sahara et l'industrie des galets aménagés

Sur les rives des anciens fleuves morts on observe assez souvent des terrasses constituées à l'époque où les eaux étaient vives. Ces terrasses sont formées par trois niveaux très distincts que pour plus de commodité on nomme terrasse ancienne, terrasse moyenne, terrasse récente. Au Djebel Idjerane³⁰ à 120 km à l'est d'In Salah (Sahara algérien), la terrasse ancienne a livré des «galets aménagés». On sait que ces galets sont les premiers outils portant des stigmates observables dus au travail de l'homme. Dans la majorité des cas ce sont de simples galets de rivières sur une portion desquels on a enlevé quelques éclats pour ménager un tranchant grossier et sinueux. On a émis l'idée que ces objets seraient spécifiques de l'industrie de *Homo habilis*.

Au Sahara nigérien, sur les berges du Teffassasset³¹, ancien affluent du lac Tchad, existent aussi d'importantes quantités de galets aménagés mais dans une position moins significative qu'à Idjerane. D'autres ensembles, comme celui d'Aoulef³², ont été bouleversés ou détruits. Quant à la série provenant de la Saoura³³, elle est numériquement trop faible pour donner

27. HUGOT H.J., 1962.

28. HUGOT H.J., 1962.

29. *Paléolithique*: le nouveau découpage chronologique dû à la reconnaissance de *Homo habilis* en tant qu'ancêtre probable de la lignée actuelle de l'homme n'a pas modifié les problèmes qui se posent au Sahara. En particulier il ne semble pas, actuellement, y avoir existé ni de Paléolithique moyen ni d'Épipaléolithique. On aurait un Paléolithique terminal représenté par l'Atérien, donc postérieur au Moustérien et séparé du Néolithique par un bref hiatus.

30. BONNET A., 1961, pp. 51-61.

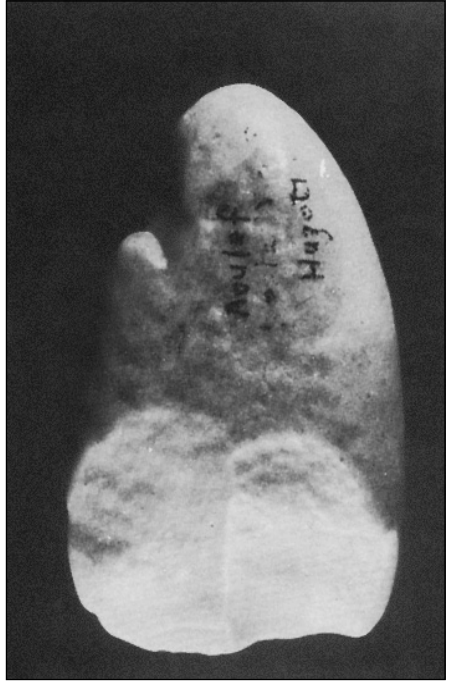
31. HUGOT H.J., 1962, pp. 151-152.

32. HUGOT H.J., 1955, pp. 131-149.

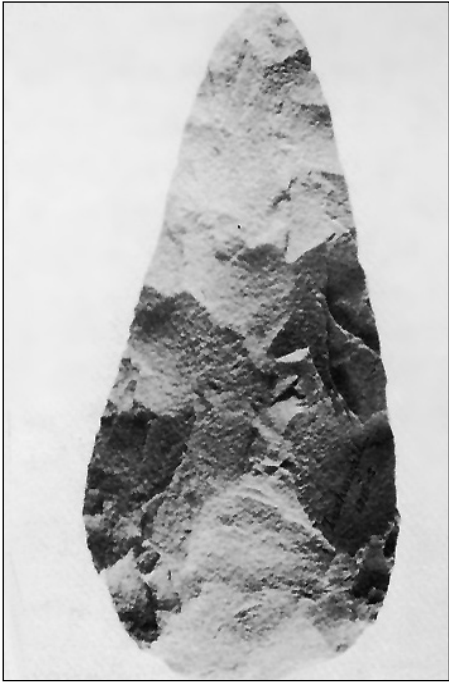
33. CHAVAILLON J., 1956



3



2



3



4

1 et 2. Galets aménagés (Pebble culture), Aoulef (Sahara algérien).

3. Biface du Paléolithique inférieur, Tachenghit (Sahara algérien); 4. Hachereau du Paléolithique, inférieur, Tachenghit (Sahara algérien).

corps à une étude. Ce que l'on peut affirmer c'est que la civilisation des galets aménagés a connu une vaste dispersion à travers ce Sahara alors humide et très différent de celui que nous connaissons. Malheureusement aucun fossile animal ou humain de cette époque n'est parvenu jusqu'à nous et nous pouvons simplement émettre l'hypothèse que ces outils très frustes qui, en dehors des sites où ils sont groupés, existent un peu partout au Sahara, sont bien ceux qui furent taillés et utilisés par nos plus lointains ancêtres.

L'homo erectus, fabricant de bifaces

La fin de la civilisation des galets aménagés laisse apparaître une évolution technique conduisant à des formes qui ne seraient pas reniées par le début du Paléolithique inférieur. Le mystère entourant la grande mutation humaine et technique qui marque l'apparition du biface reste entier. Au Sahara on n'a découvert aucun squelette des auteurs de ce remarquable outil et de son dérivé, le hachereau, évocateur d'un horizon forestier qui devait prédominer à cette époque. Nous ignorons l'écologie qui fut celle des inventeurs du galet aménagé. On est un peu mieux renseigné sur celle que connurent ses successeurs. Alors pays de grands lacs, le Sahara connaissait une hydrographie importante, des précipitations suffisantes pour assurer une végétation qui révèle un climat à tendance presque fraîche. Bien entendu la grande faune « éthiopienne » était partout présente. Fait remarquable, les violentes pluies d'orage qui marqueront la période suivante ont, presque partout, effacé ou très abîmé les dépôts qui se sont constitués dans les grands lacs de cette époque. En outre une séquence très sèche entre l'époque précédente et celle-ci peut avoir accéléré les processus de destruction.

Du fait même de ces destructions, les témoins stratigraphiques sont très rares bien que le nombre des bifaces couvrant le Sahara soit immense.

Nous nous garderons de dire que l'hominidé fossile du Tchad³⁴ est un fabricant de bifaces. Vaufrey³⁵ le place en tête de son chapitre sur « le Paléolithique inférieur et moyen » du Sahara. Mais ce vénérable ancêtre dont on ignore entièrement s'il était un tailleur d'outils ne représente qu'une très intéressante découverte paléontologique.

A Tihodaïne, mentionnée pour la première fois par Duveyrier en 1864³⁶ et visitée par E.F. Gautier et M. Reygasse en 1932³⁷, une industrie « acheuléenne » a été trouvée avec du rhinocéros, de l'éléphant, de l'hippopotame, des bovidés, du buffle, du phacochère, du zèbre, du crocodile, de la gazelle, etc. De toute évidence l'industrie acheuléenne de Tihodaïne est évoluée, souvent taillée à l'os ou au bois. Elle est donc déjà à un stade avancé de l'Acheuléen et ne fait pas suite à la civilisation précédente.

Non loin de Tihodaïne existent deux très beaux gisements acheuléens présentant un mélange de bifaces, parfois de formes très réduites, presque

34. COPPENS Y., 1962, pp. 455-459.

35. VAUFREY R., *op. cit.* (posthume), 1969, 21.

36. DUVEYRIER H., 1864.

37. GAUTIER E.F. et REYGASSE M., 1934.

« s'baïkiennes » et de hachereaux. Il s'agit du gisement de l'Erg d'Admer³⁸ découvert par un militaire en 1934 et publié pour la première fois par H. Lhote et H. Kelley, en 1936³⁹. Ce gisement de surface est mal daté, comme celui de l'oued Teffassasset⁴⁰ découvert par la mission Berliet-Ténéré, mais leur importance n'a pas suscité les travaux qui auraient permis d'en assurer la mise en valeur.

Tabelbala et Tachenghit⁴¹ sont connus pour leurs bifaces en grès quartzite rougeâtre mais surtout par leur impressionnante série de hachereaux révélant une technique très évoluée.

Dans cette même partie de l'Afrique les travaux de J. Chavaillon et de H. Alimen ont montré la présence, en place, d'un acheuléen évolué qui précéderait immédiatement les industries sur éclats, ou s'incluerait dans un acheuléen moyen. Il en est ainsi à Mazer, Beni Abbes et Kerzaz⁴².

A Chebket Mennouna (Saoura, Sahara algérien)⁴³ il y aurait une série significative; elle est malheureusement très réduite en nombre.

A In Ekker comme à Meniet et à Arak⁴⁴, l'Acheuléen moyen est sous les alluvions contenant de l'Atérien en diffusion.

On a encore trouvé de l'Acheuléen en quantité très importante à Aoulef⁴⁵, à Sherda⁴⁶, à el-Beyed⁴⁷, à es-Shaheinab⁴⁸, au Sahara occidental⁴⁹, à Kharga, dans le désert libyque⁵⁰. En définitive il couvre toute la superficie du Sahara mais nous sommes encore dans l'impossibilité de le classer chronologiquement, car en dehors de quatre ou cinq cas il n'est pas en position stratigraphique. l'essentiel reste à faire à son sujet des fouilles et des sondages sérieusement conduits.

Un point obscur : les industries sur éclats

Le Paléolithique inférieur européen est caractérisé, comme au Sahara, par l'objet essentiel qu'est le biface. Parti des formes les plus frustes groupées d'abord sous le nom de « Chelléen », il évolue vers les pièces élégantes, équilibrées, parfaitement taillées et finies, comme celles de la Micoque. Au Sahara les premiers bifaces sont annoncés par les derniers galets aménagés. Rapidement l'on assiste à une radicale transformation de la technique de taille; et cette maîtrise nouvelle dans l'art difficile de préparer la pierre n'est pas

38. Ce gisement de surface illustre bien la difficulté de départager entre l'industrie dominante et les contaminations postérieures par d'autres objets plus récents.

39. LHOE H., et KELLEY H., 1936, pp. 217-226.

40. HUGOT H.J., 1962.

41. CHAMPAULT B..

42. ALIMEN H., 1960, pp. 421-423

43. CHAVAILLON J., 1958, pp. 431-443; 1956, p. 231, ID

44. HUGOT H.J., 1963.

45. POND W.P. *et al.*, 1938, pp. 17-21.

46. DALLONI M., 1948.

47. BIBERSON P., 1965, pp. 173-189.

48. ARKELL A.J., 1954, pp. 30-34.

49. ALMAGRO BASCH M., 1946.

50. CATON-THOMPSON G., 1952.

étrangère à l'allégement et à la perfection des formes. Ces progrès, en Europe comme au Sahara, n'ont été rendus possibles que par la découverte des vertus du percuteur souple, d'os ou de bois, substitué au marteau de pierre sans grande précision, par suite de la brutalité de son impact. Cependant, si le biface est l'essentiel, le fossile directeur en quelque sorte du Paléolithique inférieur, il s'en faut qu'il soit le seul objet manufacturé par l'*Homo erectus*. Il y a beaucoup de raisons pour croire que depuis la toute première origine de la technique les éclats ont également été utilisés, et non seulement eux mais aussi une bonne part des déchets multiples provenant du débitage des nucléus. C'est pourquoi la prépondérance prise par l'éclat à l'aube du Paléolithique moyen est normale⁵¹. L'éclat n'est donc pas une découverte, c'est une transformation. Cette transformation se marquera aussi par une miniaturisation des bifaces qui vont tendre vers l'armature. En revanche, ce qui est révolutionnaire, c'est la généralisation de la technique levalloisienne. Au Sahara, on la voit apparaître très tôt, c'est d'elle que relève le procédé de fabrication de certains bifaces de Tachenghit⁵², à elle encore que l'on doit l'industrie de Broukkou ou de Timbrourine. Mais en dépit de cette apparition précoce, il ne semble pas que le genre de vie des inventeurs soit en cause. Ces précurseurs ne sont certainement pas des Néandertaliens car alors ils auraient sans doute adopté un genre de vie différent qui aurait exigé d'eux qu'ils utilisent un armement et un outillage allégés, opposés quant à leur conception à la lourdeur du biface et du hachereau. En effet ce qui frappe, et l'on n'y a guère prêté attention, ce n'est pas tant l'absence d'un Moustérien vrai au Sahara ou de toute autre forme moustéroïde en tenant lieu, c'est que l'Atérien qui le remplace et qui est en fait « moustérianisant » est par excellence une industrie de chasseurs. Le pédoncule évoque non seulement le manche, mais la sagaie, les bolas; les grands éclats-pointes levalloisiens font penser à des instruments de chasseurs. C'est en un mot une industrie de migrants et c'est pour cela qu'elle est si légère comparée à celles qui la précèdent.

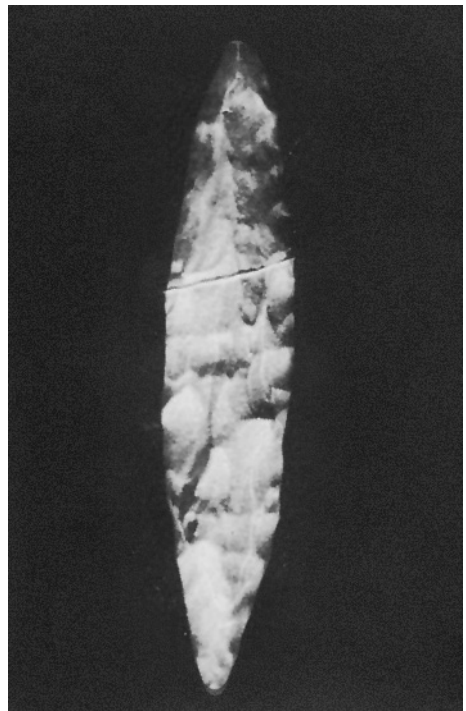
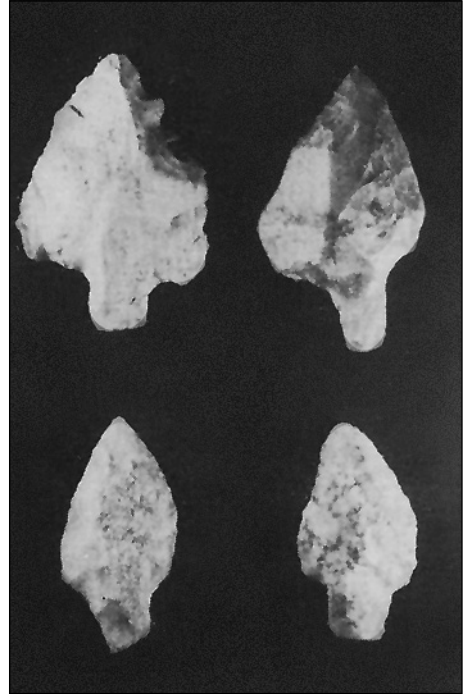
L'Atérien

En l'état actuel de la recherche, l'Atérien⁵³ tient donc au Sahara la place qui est ailleurs celle du Moustérien. Il en a possédé bien des traits par la place qu'il offre à la technique levalloisienne, par la nature des retouches autant que par la typologie des objets finis. Il s'en éloigne cependant par deux caractères essentiels :

51. Il ne faut cependant pas oublier que la véritable mutation est humaine et signée par l'apparition de l'homme de Néandertal, l'auteur des industries moustériennes.

52. TIXIER J., 1957.

53. *Atérien*: L'Atérien est une industrie d'origine nord-africaine, composée pour l'essentiel d'un fonds moustéroïde auquel s'ajoute toute une série d'objets pédonculés. Chronologiquement, l'Atérien est postérieur au Moustérien. Très marqué par la technique levalloisienne, ce remarquable outillage lithique a évolué en progressant à travers le Sahara. Sa limite méridionale semble avoir été constituée par les grands lacs du sud, aujourd'hui disparus sauf le Tchad. C'est sur la bordure nord-est du Tchad ancien qu'ont été trouvés des sites que l'on peut dater de - 9000 à - 8000. Davantage qu'à un Paléolithique moyen, c'est à un Paléolithique terminal qu'il faut attribuer cette industrie.



1. Grande pointe double bifaciale atérienne, Timimoum (Sahara algérien).

2. Pointes atériennes, Aoulef (Sahara algérien).

3. Pointe double bifaciale atérienne, Adrar Bous V (Niger).

2

3

— la présence d'un objet pédonculé qui peut être une pointe, retouchée ou brute, un grattoir, un burin, voire un perçoir;

— de sensibles différences sur le plan statistique avec l'industrie moustérienne classique; mais, cela mis à part, l'idée de « substrat moustéroïde » reste forte et en dépit du fait que nous ne possédions aucun squelette atérien, on a pris l'habitude d'attribuer à un parent de l'Homme de Néandertal cette intéressante industrie.

L'Atérien, on le sait, est une industrie nord-africaine qui a fortement divergé vers le sud⁵⁴ pour s'arrêter, en gros, le long des rives des grands lacs du Sahara méridional. Au fur et à mesure de son extension vers le sud, on le voit se transformer jusqu'à donner l'éblouissant faciès de l'Adrar Bous⁵⁵ où s'ajoutent au fonds classique des nucléus, des lames, éclats, grattoirs, racloirs, coches, pointes doubles foliacées de technique bifaciale et boules de pierre, ainsi que de très belles pointes pédonculées également de technique bifaciale. L'une d'elles atteint 19 cm de long.

La dispersion de l'Atérien est immense, puisqu'on le trouve en Tunisie⁵⁶, au Maroc⁵⁷, en Algérie⁵⁸ dans la Saoura, dans le Tidikeit où il utilise avec bonheur le matériau de choix fourni par un *Araucaria* fossile⁵⁹, en Mauritanie où l'Adrar marque, en gros, sa frontière⁶⁰. Il est partout, dans le Hoggar⁶¹, à l'Erg d'Admer⁶², à Tihodaïne⁶³, à l'Adrar Bous⁶⁴; on le note encore au Fezzan, au Zumri, et ses derniers bastions orientaux sont Kharga, en Egypte⁶⁵.

Sur le plan chronologique l'Atérien est très difficile à situer. Il peut apparaître vers -35 000. Au bord du lac Tchad, sa progression semble avoir été stoppée par le dernier haut niveau des eaux. Dans ces conditions, il s'étendrait entre -9000 et -7000. Ce ne sont là que des hypothèses.

Logiquement, à cette industrie si marquée par des influences moustériennes, devrait succéder un Paléolithique supérieur, mais deux questions se posent. A-t-on le droit de placer l'Atérien, somme toute très tardif, dans un Paléolithique moyen? Dans sa thèse magistrale, L. Balout n'a pas cru devoir céder à cette tentation. Par ailleurs que savons-nous d'un épipaléolithique vrai au Sahara? Peu de chose à vrai dire; l'industrie de l'Oued Eched, découverte par R. Mauny⁶⁶ n'a pas livré son secret. Les ensembles lithiques d'allure capsienne de la bordure méridionale du Tademaït⁶⁷ restent très discutables. Seule la série déjà ancienne de Merdjouma (Oued Mya, plateau

54. HUGOT H.J., 1967, pp. 529-556.

55. HUGOT H.J., 1962, pp. 158-162.

56. GRUET M., 1934.

57. ANTOINE M., 1938.

58. REYGASSE M., 1922, pp. 467-472.

59. GAUTIER E.F., 1914; MINETTE de SAINT-MARTIN, 1908; REYGASSE E.F., 1923.

60. GUITAT R., 1972, pp. 29-33.

61. HUGOT H.J., 1962, pp. 47-70.

62. BOBO J., 1956, pp. 263-268.

63. BALOUT L., in ARAMBOURG C. et BALOUT L., 1955, pp. 287-292.

64. HUGOT H.J., 1962, pp. 158-162.

65. CATON-THOMPSON G., 1952 et 1946.

66. Industrie inédite déposée au département de préhistoire de l'IFAN de l'Université de Dakar.

67. HUGOT H.J., 1952, 1955, pp. 601-603.

du Tademaït, Sahara central algérien) peut attester de l'implantation d'un groupe de capsians véritables dans une région englobée de nos jours par le Sahara. C'est trop peu pour emporter la conviction.

C'est pourquoi, afin de permettre de trouver une solution chronologique, il a été proposé de grouper l'Atérien sous le titre peu compromettant de Paléolithique terminal.

Le hiatus

Récemment, pour qualifier une industrie évoluée post-atérienne de l'Adrar Bous (Niger), J.D. Clark a utilisé le mot « mésoolithique ». Sur un plan général, ce terme — qui tend heureusement à tomber en désuétude — n'a pas de sens. Il ne correspond à rien de connu au Sahara et ne pourrait que consacrer l'erreur d'Arkell⁶⁸ fort explicable du temps où il travaillait sur le Nil. Les préhistoriens français ne sont pas, dans l'état actuel de la recherche, d'accord avec l'emploi de ce terme.

Cela ne veut pas dire que le problème de l'épipaléolithique ne se posera pas: le Sébilien III d'Égypte, envahi par les microlithes géométriques⁶⁹ précède le Néolithique A sans se confondre avec lui, et quelques indices, très rares il est vrai, permettent de supposer qu'il a pu déborder les zones où il a été reconnu.

Le néolithique

Nous ignorons l'essentiel de la genèse des ethnies néolithiques⁷⁰. Elles semblent avoir progressé à travers le Sahara en prenant leur départ de bases différentes. D'après M.-C. Chamla⁷¹ il y a une constante dans le peuplement néolithique saharien: c'est le métissage avec, à ses deux pôles, des Noirs, d'une part, et d'autre part des Blancs d'origine méso-orientale groupés ordinairement sous le titre de « méditerranéens ».

Premier peuplement: néolithiques de tradition soudanienne

Il s'en faut que le peuplement néolithique du Sahara soit homogène. Si l'on procède par ordre, il semble que la vague la plus ancienne soit celle qui,

68. ARKELL A.J., 1949; 1943.

69. VIGNARD E., 1923, pp. 1-76.

70. *Néolithique*: Mot utilisé pour désigner l'apparition de nouvelles techniques en particulier l'art de la céramique, le polissage de la pierre, le début de la domestication, de l'agriculture, de l'urbanisme, etc., s'ajoutant au fonds très évolué de l'industrie lithique de l'Épipaléolithique. Au Sahara, il semblerait que les plus anciens établissements de cette époque soient attribuables au V^e-VI^e millénaire avant notre ère. On sait que le Néolithique peut ne pas résulter de la connaissance de la totalité des techniques précitées. Mais l'un des phénomènes les plus remarquables sur lequel il convient de se pencher est la cuisson des aliments qui, par ses transformations chimiques, va influencer d'une façon décisive sur l'évolution physiologique de l'homme. Le Néolithique saharien et ses multiples courants offrent l'étonnant exemple d'une « explosion » technique et non pas d'une révolution comme on l'a trop souvent affirmé.

71. CHAMLA M.C., 1968.

formée sur les bords du Nil, à hauteur de Khartoum et de es-Shaheinab, a effectué un mouvement d'est en ouest le long des grands lacs. Elle ne paraît pas avoir dépassé de beaucoup la frange orientale de l'Aouker, ni avoir pénétré la forêt. En revanche elle a poussé au moins deux reconnaissances vers le nord, l'une au Hoggar jusqu'à la marge septentrionale de l'enceinte préatassilienne, l'autre vers la Saoura, en partant du Tilemsi. Cette brillante civilisation se reconnaît facilement grâce au particularisme et à la richesse des décors appliqués à la céramique. Sur le plan industriel elle est, en revanche, extrêmement difficile à définir, car les « néolithiques de tradition soudanienne » ont su tirer parti de tout. Premiers occupants du Sahara, ce sont des pêcheurs-chasseurs-cueilleurs. Ils sont friands d'hippopotame et de baies de micocoulier (*celtis sp*), mais ils ne dédaignent ni le poisson des lacs, ni la tortue d'eau douce, ni le melon d'eau. Le fait qu'ils ont fabriqué à profusion herminettes, houes, broyeurs, meules, etc. ne signifie absolument pas qu'ils aient possédé une forme quelconque de pratiques agricoles⁷². Tout au plus, le remplissage constant des jarres avec des baies de micocoulier et la fréquente découverte d'empreintes de graines de cucurbitacées dans la fouille des sites peuvent-ils suggérer une hypothèse de protoculture. Il y a répartition du travail en fonction des spécialités. Le polissage de la pierre est très répandu, la panoplie des armatures très riche. On chasse à l'arc ou au javalot; le harpon et l'hameçon en os sont utilisés. Haches, houes, herminettes en pierre polie tiennent une grande place dans l'équipement. Habiles à confectionner des perles en pierre dure (amazonite, calcédoine, hématite, cornaline, etc.), les spécialistes ont mis au point un matériel de percement très astucieux⁷³ qui comporte des chutes de burin, des aiguilles, des perçoirs utilisés en même temps que des résines, et du sable fin. Le matériel de broyage est très important et souvent très beau. Il atteste sinon d'une meunerie vraie, du moins de la connaissance du broyage. Le produit broyé est à coup sûr quelquefois de l'ocre mais aussi peut-être des graines sauvages, des baies, des herbes sèches, des colorants végétaux, des produits pharmaceutiques, etc. La céramique mérite une mention spéciale tant à cause de la richesse de son décor que par la beauté des formes réalisées. Signalons que les fonds coniques à fossette, les formes allongées en amphore n'existent pas. En revanche on signale quelques becs verseurs, des anses, des boutons.

Cette première vague néolithique est donc assez bien connue.

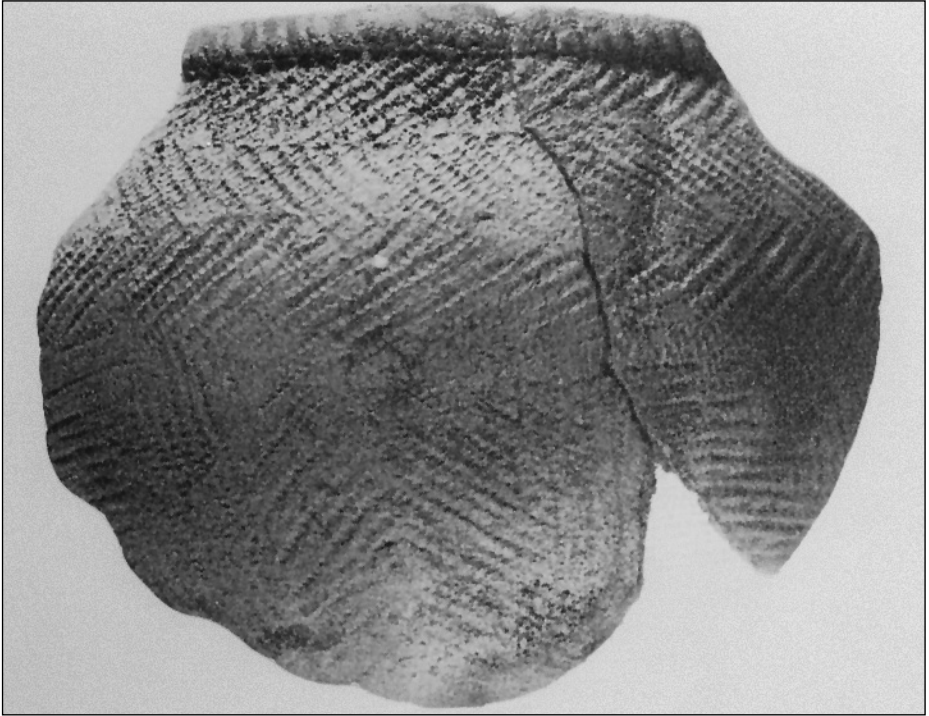
72. *Agriculture*: « Culture raisonnée de plantes sélectionnées sur des portions de sol mis spécialement en forme. » La preuve de la connaissance d'une agriculture peut résulter:

— de preuves palynologiques statistiquement valables;

— de l'existence de traces de terrains cultivés;

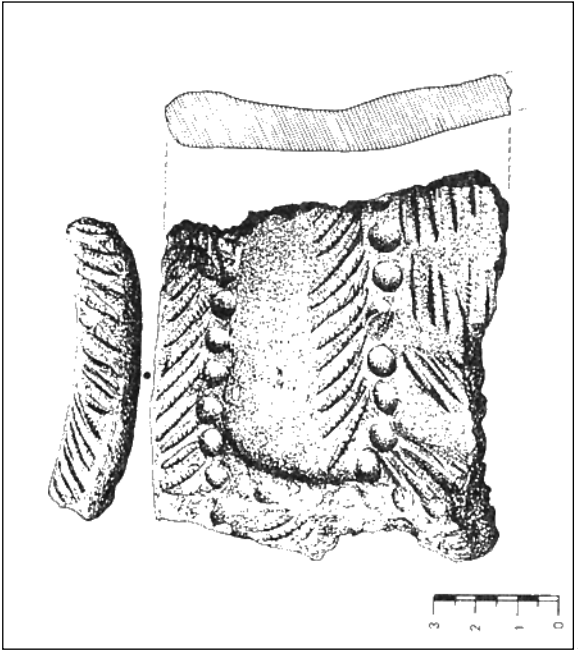
— de la récolte de végétaux fossiles identifiés. A elle seule la présence d'un outillage réputé « agricole » n'a pas de sens précis. La houe a pu servir à extraire de l'argile pour la céramique; la meule a pu servir à broyer des colorants, des graines sauvages, des produits médicamenteux, etc. L'attribution du qualificatif « agricole » résulte donc de règles précises et non d'hypothèses non vérifiées.

73. GAUSSEN M. et J., 1965, p. 237.



1. Céramique néolithique, Dhar Tichitt (Mauritanie).

2. Céramique d'Akreijit, Mauritanie.



Le Néolithique guinéen

Elle est suivie, plus au sud, par la progression d'une autre ethnie africaine, qui va occuper la forêt, mais en dépit de son importance sera longtemps masquée par le couvert forestier. Ce néolithique, bien identifié en Guinée, sera appelé pour cette raison, bien que son origine soit probablement en Afrique centrale, le *Néolithique guinéen*⁷⁴.

Le Néolithique de tradition capsienne

Un peu plus tard le *Néolithique de tradition capsienne*, qui résulte de la néolithisation sur place du vieux capsien nord-africain, va commencer son mouvement vers le Sud. Il parviendra en Mauritanie du Nord-Est, atteindra le Hoggar, puisqu'à Meniet il existait en voile à la surface des sites du Néolithique de tradition soudanienne. Sa limite à l'est est plus imprécise faute de monographies libyennes utilisables. Le Néolithique de tradition capsienne est plus sévère que le Néolithique de tradition soudanienne. Sa céramique est peu ou pas ornée, mais alors que l'industrie lithique de la tradition soudanienne est souvent opportuniste, celle de la tradition capsienne est d'une technique rigoureuse et son faciès saharien s'enrichit d'une prolifération éblouissante d'armatures de pointes de flèches. La pierre polie y est souvent fort belle et pour effacer l'impression produite par la céramique, les écuelles en pierre dure, les statuettes⁷⁵ zoomorphes sont autant de chefs-d'œuvre. On trouve avec ce faciès du néolithique des grains d'enfilage qui sont parfois des fragments d'encrine, mais surtout des rondelles confectionnées à partir de petits morceaux de test d'œuf d'autruche. Des œufs entiers ont été vidés et transformés en récipients et certains ont été gravés de dessins au trait.

L'on sait que les Ibéromaurusiens sont autres que les Capsiens. Alors que ces derniers ont occupé principalement les hauts plateaux algériens où ils nous ont laissé ces curieux amas coquilliers connus sous le nom d'« escargotières », les Ibéromaurusiens se sont installés en bordure de la Méditerranée, de la Tunisie au Maroc; on ne sait pas très bien comment ces cromagnoïdes se sont installés en Afrique du Nord, ni comment se sont départagées les deux ethnies. Ce qui est certain c'est qu'elles se sont toutes les deux « néolithisées » sur place. Les néolithiques de tradition ibéromaurusienne vivant à proximité de la mer n'ont pu manquer d'être influencés par elle. Or, si l'on continue à longer la côte atlantique marocaine en direction du sud, on constate l'existence de « kjokenmøddings » constitués par des coquilles de moules et d'huîtres, puis par des arches (*Arca senilis*) qui sont d'ailleurs encore consommés au Sénégal. Le littoral du Sahara marocain et de la Mauritanie a été occupé par ce faciès très particulier, peu ou pas étudié, qui se caractérise par une céramique peu ornée, grossière, des pierres de foyer et une très rare industrie lithique. Il serait très intéressant de savoir comment il s'est formé et d'où il venait, car s'il a pu subir l'influence de son homologue Ibéromaurusien au Maroc, nous ignorons tout de ses éléments constitutifs.

74. DELCROIX R.; et VAUFREY R., 1939, pp. 265-312.

75. Collections préhistoriques, musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo (Alger), album N° 1, A.M.G. édit., Paris, 1956, pl. 107 à 110.

Le «Ténéréen»

Un cinquième courant a retenu, depuis, l'attention des spécialistes. C'est celui qui fut identifié à l'Adrar Bous et baptisé de ce fait «Ténéréen». Récemment J.D. Clark qui l'a vu sur place suggère qu'il peut être représentatif du «néolithique saharien». C'est impensable, à moins de voir dans l'adjectif «saharien» le qualificatif d'une région géographique étendue!

Par ses armatures en fleur de lotus, ses disques, ses grattoirs concaves épais, ses éléments de scie, ses haches à gorge, comme par sa typologie et sa composition statistique, le Ténéréen, découvert par Joubert en 1941⁷⁶ ne peut être un Néolithique saharien classique, ce terme étant plus spécialement réservé aux faciès soudaniens et capsien qui couvrent l'essentiel du Sahara. Vaufrey, souvent tenté par le désir de tout ramener au Néolithique de tradition capsienne⁷⁷ dit d'ailleurs: «Les influences égyptiennes reconnues dans le Sahara algérien ont pénétré sous leur forme la plus parfaite jusqu'au Hoggar», et plus loin: «Ces stations du Ténéré représentent un apogée de l'industrie néolithique saharienne qui évoque irrésistiblement le prédynastique égyptien.⁷⁸» Remarquons d'ailleurs qu'en dehors du Ténéré l'influence égyptienne n'apparaît pas nettement en dépit de ce que Vaufrey affirme.

Il reste donc à savoir par quelle voie la magnifique industrie ténéréenne, tirée pour l'essentiel d'un beau jaspe vert, a reçu les influences qu'elle illustre si bien.

Il faut cependant se garder d'étendre à l'infini la notion de «faciès». Nous savons maintenant qu'une même ethnie peut avoir répondu avec exubérance aux déterminismes imposés par l'écologie, le sous-sol, les minéraux, etc. Là où jaspe et silex permettent des chefs-d'œuvre à partir de la pierre, l'industrie sera différente de celle qu'il sera possible de confectionner avec des grès fragiles. L'Adrar Bous et le Gossolorum⁷⁹ sont une seule et même chose, mais il faut avoir étudié la céramique, les disques, les haches, etc. pour le croire. Les deux industries n'ont en commun que la qualité de leur taille.

Il reste cependant à dire deux mots d'un très beau faciès néolithique récolté dans la Mauritanie du Sud-Est, exactement le long du Dhar Tichitt⁸⁰. D'importants travaux poursuivis dans cette région montrent que l'industrie, assez tardive, est liée à un exceptionnel ensemble de villages en pierres sèches où l'urbanisme⁸¹ et l'art des fortifications sont du plus haut intérêt. On vient enfin d'avoir la preuve que dès – 1500, les communautés locales consom-

76. JOUBERT R. et VAUFREY R., 1941-1946, pp. 325-330.

77. VAUFREY R., 1938, pp. 10-29.

78. VAUFREY R., 1969, p. 66.

79. HUGOT H.J., 1962, pp. 154-163 et 168-170.

80. HUGOT H.J. *et al*, 1973.

81. *Urbanisme*: C'est l'étude du plan d'un ensemble d'habitats généralement occupés par des sédentaires et organisés selon un plan précis en fonction de la division du travail et des idées religieuses des occupants. Le seul ensemble répondant à cette définition est celui du Dhar Tichitt, en Mauritanie, daté, à son début de –2000.

maient du mil, ce qui pour une fois donne un sens précis à l'énorme matériel de meunerie existant dans les ruines des villages. Par sa céramique comme par d'autres traits particuliers, la civilisation du Dhar Tichitt était africaine; sans doute est-elle venue de l'est et plus particulièrement du proche Tilemsi, mais ce n'est là qu'une hypothèse provisoire.

Ainsi donc le Néolithique peut-il être réduit à quelques lignes de force génératrices de courants secondaires qui se caractérisent par leur fonds culturel commun identifiable grâce à la céramique, plus rarement par des particularismes techniques appliqués à l'industrie lithique ou osseuse.

En somme le Néolithique s'étendra du V^e millénaire avant notre ère au début du I^{er} millénaire. Pendant cette période, le niveau des lacs n'aura pas cessé de décroître. Du coup la grande faune éthiopienne reflue sur les marges, en particulier au sud; la flore se dégrade, l'homme à son tour émigre avec ses troupeaux.

La Faune et la Flore

La faune, elle, est héritée de l'Atérien, qui s'achève au moment où les lacs atteignent leur dernier haut niveau; on identifie alors sur leurs bords ou dans leurs eaux la faune dite éthiopienne avec rhinocéros, crocodile (*Crocodilus niloticus*), hippopotame, éléphant, zèbre, girafe, buffle et phacochère. Un grand silure (*Clarias*) et une perche du Nil (*Ictalurus niloticus*) pullulent dans les eaux ainsi qu'une tortue d'eau douce (*Trionyx*). Les pâturages sont parcourus par des caprins, des antilopes, etc. Cette énumération ne surprend que par le lieu auquel elle s'applique: le Sahara. En revanche la flore déroute complètement. Au début du Néolithique on trouve encore le noyer, le tilleul, le saule, le frêne! Une coquille de limicole trouvée à Méniet (Mouy'ir, Sahara algérien) indique qu'il y tombait au moins 500 mm d'eau; la bruyère couvre certains étages montagnards. Très rapidement cependant cette végétation se dégrade et fait place à un tableau plus évocateur d'aridité: cèdre, pin d'Alep, genévrier, olivier, lentisque et, entre autres, le micocoulier qui tiendra une grande place dans l'alimentation des autochtones.

Les lacs sont aussi largement pourvus de mollusques; on retrouve en certains endroits les traces d'énormes dépôts de valves d'*Unio*.

Bien entendu l'un des caractères du Sahara néolithique à l'aube de cette civilisation est la présence d'une suite de lacs fonctionnant isolément. C'est au long de leurs rives que les néolithiques de tradition soudanienne progresseront. Ce sont ces lacs qui rendront possibles des établissements humains à qui ils fourniront de nombreuses ressources.

Le Sahara, berceau agricole

L'idée a été lancée à différentes reprises et pour beaucoup sans vérification, des possibilités de l'emploi d'un terme à implications si graves.

Il n'y a pas preuve de l'agriculture quand celle-ci est fondée sur la présence d'objets ou d'outils réputés agricoles. L'agriculture est en revanche

démontrée quand les fossiles, graines ou pollens, justifient l'hypothèse appliquée aux objets ou outils. Les poches de mil trouvées à Tichitt (Mauritanie) confirment les idées de Munson⁸² et celles de Monod⁸³ dans ce domaine.

Pour le reste nous savons que les néolithiques du Sahara ont amassé de grosses quantités de baies de *celtis sp* ou micocoulier dont ils ont certainement fait un usage alimentaire. A Meniet et à Tichitt on a également observé la présence de graines de cucurbitacées qui sont sans doute des melons d'eau (et non pas *citrus colocynthis*). Ces deux derniers végétaux relèvent de la cueillette et, au plus, de la protoculture, mais non de l'agriculture qui est la mise en forme de la terre en vue de la culture raisonnée de plantes sélectionnées.

Le tableau est donc assez pauvre. A Meniet⁸⁴ aucune indication précise n'a été relevée par l'analyse palynologique des sédiments néolithiques quant à la connaissance d'une forme quelconque d'agriculture. A l'Adrar Bous une analyse sommaire n'a rien donné non plus, ni à Ti-n-Assako, ni en aucun des multiples sites étudiés de ce point de vue. Les seules traces certaines d'une consommation de produits végétaux sur les sites néolithiques sahariens sont celles de graines : *ziziphus*, *lotus*, *celtis sp.*, diverses graminées sauvages ; il faut y ajouter les empreintes de *Pennisetum* décelées par Munson et les graines de mil découvertes à Tichitt dans des tourbes fossilisées.

Cependant il reste à faire l'analyse systématique des sédiments néolithiques avant d'en déduire une quelconque conclusion. En dépit de son énorme intérêt, la palynologie a été très peu appliquée au Sahara. De toutes façons, si certaines plantes ont pu être cultivées au Sahara, il n'apparaît pas que cette région ait été le lieu privilégié où les plantes de consommation courante du nord de l'Afrique se sont développées.

En somme, et depuis très longtemps, ce sont les éleveurs qui ont presque partout succédé aux « chasseurs-pêcheurs-cueilleurs ». Le fait qu'un outillage en pierre fait de houes, de meules, de broyeurs, de poids à lester les bâtons à fouir et de pics soit présent un peu partout n'implique pas, *ipso facto*, l'existence d'une agriculture au sens reçu du terme. En Égypte où ce phénomène s'est amplement développé, on en retrouve partout les traces précises. A Tichitt, en Mauritanie, on les a retrouvées également parce que les villages sédentaires devaient les justifier ; mais ailleurs il y a peu de chance, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'il en ait été ainsi. Et, de toutes façons, il ne faut pas oublier qu'en - 1000, la désertification du Sahara est pratiquement acquise. L'arrêt des pluies n'a pas favorisé l'agriculture. Cela n'implique pas la méconnaissance de toute protoculture, ni la cueillette sélective qui l'a précédée. En outre on peut être assuré que l'expérimentation de la nourriture d'origine végétale a dû conduire ses auteurs à la recherche d'espèces déterminées, en somme à une première forme de sélection. Mais il

82. MUNSON P.J., 1968, pp. 6-13.

83. MONOD T.H., 1961.

84. FLAMAND G.B.M., 1921.

n'y a possibilité de culture que dans le cadre d'une sédentarisation, ou d'une fixation saisonnière. Or, en bien des lieux du Sahara, le néolithique « en voile » fait davantage penser à des campements nomades qu'à des villages organisés, lesquels existent cependant.

L'origine de la domestication et le Sahara

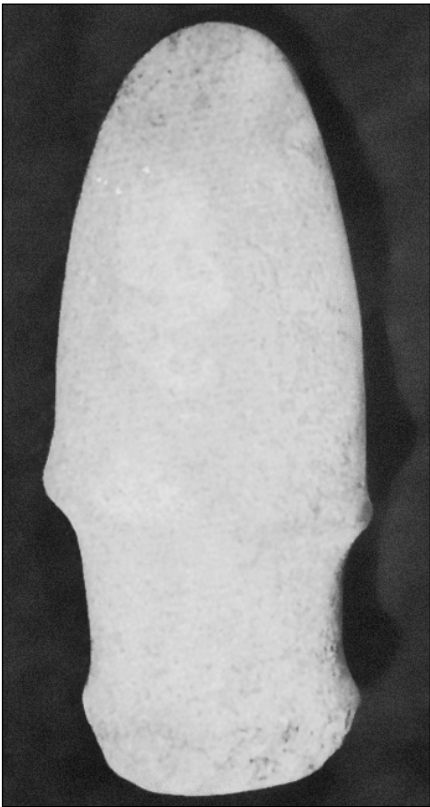
Le Sahara néolithique a eu sa vie propre. Bien que les pasteurs bovidiens du Tassili N'Ajjer soient contemporains des chars « au galop volant » dont l'âge est imprécis mais qui peuvent être contemporains des invasions des « peuples de la mer » qui furent dispersés après s'être proposé la conquête de l'Égypte, ils n'en ont pas moins développé sur place un art de l'élevage qui surprend toujours le non-initié. Il semble bien qu'à l'époque de son apogée la civilisation bovidienne ait acquis un art si consommé des méthodes d'élevage qu'elles présupposent un long apprentissage. Les Égyptiens se sont livrés à de multiples expériences de dressage, mais nous le savons par les bas-reliefs qui nous apprennent qu'ils tentèrent d'apprivoiser félins et gazelles, canidés et même hyènes ! Qu'en fut-il au Sahara ? Le sloughi soudanais, précieux auxiliaire des chasseurs némadi, semble être de souche très ancienne. C'est lui probablement qui est représenté par les peintures bovidiennes. Il y a aussi d'autres indices, mais finalement aucune preuve absolue. L'on sait qu'en -2000 le bœuf et le chien sont présents dans l'Aouker, mais les rupestres ne nous montrent pas, pour les périodes antérieures, quels animaux l'homme aurait pu s'efforcer de domestiquer.

La vie néolithique

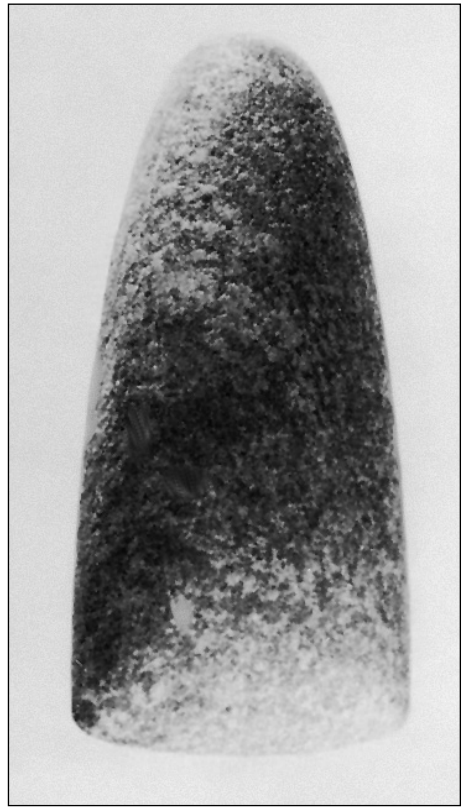
Nous savons que les hommes du néolithique de tradition soudanienne eurent une curiosité sans borne vis-à-vis des nouvelles techniques. Ils continuèrent à tailler la pierre pour en tirer une merveilleuse panoplie d'armatures de pointes de flèches et un outillage, généralement très léger, fait de lamelles diversement retouchées, de perçoirs, de grattoirs de formes multiples, de microlithes géométriques, de scies, etc. Ce qui est nouveau c'est la technique subtile du polissage de la pierre. Elle est appliquée à des haches, des houes, des gouges, des ciseaux. Parfois des récipients en pierre dure, des labrets, des perles d'amazonite, de cornaline, de quartz ; des billes (peut-être projectiles de fronde) viennent compléter cette panoplie. Il s'y ajoute une profusion de meules dormantes et de broyeurs qui ne sont pas forcément une preuve de la connaissance de l'agriculture, des « kwés », ces pierres à lester les bâtons à fouir naguère encore employés en Afrique du Sud ou chez les Pygmées. Le tout se complète d'une éblouissante série de vases en céramique dont les formes et les décors sont déjà très « négro-africains ». L'os a été travaillé et a servi à confectionner des harpons, des poinçons, des aiguilles, des peignes de potier, des lissoirs, peut-être des poignards. Les néolithiques de tradition soudanienne ont su merveilleusement s'adapter au déterminisme minéralogique des pays qu'ils occupaient, ce qui a fait croire à une multiplicité de supports



1



2



3

1. Pointes de flèches néolithiques, In Guezzam (Niger).

2. Hache à gorge néolithique, Adrar Bous (Niger) : 3. Hache polie néolithique, région de Faya (Tchad).

ethniques, alors qu'ils semblent au contraire très stables et culturellement très unis, ne serait-ce qu'à cause de l'homogénéité de l'inspiration des décors de leur céramique. Ajoutons que ces hommes formés dans le creuset de la vie socialisée ont dû connaître la navigation et qu'il n'est pas impensable qu'ils aient circulé sur les lacs avec ces barques de roseaux comme on en connaît sur le Tchad où elles sont baptisées « kaddei ».

Les néolithiques de tradition capsienne s'opposent par bien des points à leurs homologues et prédécesseurs de la tradition soudanienne. Ces derniers, partis du Soudan, sont allés en plusieurs vagues, d'est en ouest, sans atteindre, semble-t-il, la côte atlantique. C'étaient des mélanodermes et assez souvent des africains authentiques. Les hommes qui partirent des hauts plateaux algériens sont davantage des méditerranéens et, de leurs prédécesseurs capsien, ils ont hérité un don remarquable pour la taille du beau silex. L'inventaire de leur outillage étonne; les fines lamelles à retouches à peine visibles évoquent souvent la bijouterie. Perçoirs, pointes aiguës, petits grattoirs se complètent par des microlithes géométriques formés au détriment de lames et qui sont des trapèzes, des rectangles, des triangles, des segments de cercle. Pour autant, ils n'ignorent pas l'art de la chasse car ils confectionnent d'innombrables armatures de pointes de flèches qui deviennent, hélas, aujourd'hui l'objet d'un important commerce touristique. Les haches polies sont nombreuses et ignorent la forme trappue, ramassée, fréquente dans le Néolithique de tradition soudanienne. En somme, et contrairement à ce dernier, la tradition capsienne fait une place plus importante à l'outillage lithique dont la technique est également plus variée. Mais ici aussi on sait polir des écuelles en pierre dure, travailler en ronde bosse de merveilleuses statuettes comme le bovidé de Silet, le bélier de Tamentit, la gazelle de l'Imakassen. La poterie est pourtant beaucoup moins riche en formes et en décors. Non que les artisans manquent d'imagination, ils en font au contraire la démonstration par leur aptitude à décorer les œufs d'autruche dont ils font, entiers, des récipients, brisés, des perles innombrables. Beaucoup de fragments de test gardent encore de fins dessins au trait. Bien entendu dans ce contexte existent aussi meules dormantes et broyeurs. L'on sait avec certitude qu'une partie de ce matériel a servi à écraser des colorants, probablement pour des peintures corporelles.

Le Néolithique littoral est peu connu. Les travaux qui le concernent ne sont pas encore publiés, mais l'on sait que, depuis le Maroc et tout au long du rivage atlantique, existent d'innombrables dépôts de coquilles, parfois de véritables « tells », mélangés à des cendres et des fragments de céramique. Il en est ainsi jusqu'au Sénégal, mais il semblerait qu'à cette latitude un mouvement ethnique protohistorique prenne le relais. Il restera à dire pourquoi à la frontière de la Mauritanie et du Sahara Occidental, à la céramique à fond rond ou plat connue au Sahara, fait place une merveilleuse céramique à fond nettement conique. Mais tout est à publier de ce nouveau faciès.

Plus à l'est, dans l'Aïr, à l'Adrar Bous, un gisement tranche nettement sur les autres faciès connus du Néolithique saharien quelle qu'en soit leur origine. C'est celui qui fut baptisé Ténéréen. Tiré d'un jaspe vert vif et s'épanouissant en un outillage magnifique, ce Néolithique est riche en formes évoquant l'énéolithique égyptien. Disques plats, armatures en fleur de

lotus, grattoirs à coche dits « croissants », hoes à tranchant poli par l'usage peuvent être évidemment des convergences, mais à ce point il serait véritablement étrange qu'elles soient fortuites. Ajoutons à cela que certains types de meules dormantes associées à ce brillant complexe sont les mêmes que l'on retrouve devant les bas-reliefs égyptiens et l'on sera prêt à croire que l'Adrar Bous a été colonisé par des hommes qui avaient eu d'étroits contacts avec le Nil bien que, et ceci est étrange, ils aient utilisé une céramique en tout comparable à celle du Néolithique de tradition soudanienne. Mais cette dernière n'a-t-elle pas ses archétypes à Es-Shaheinab ?

Au sud de la ligne des lacs, à une époque plus humide, la forêt devait être plus dense et plus verte que de nos jours. Cela expliquerait sans doute qu'elle soit une barrière que les habitants du Sahara n'ont pas franchie. C'est d'ailleurs une étude à peine entamée que celle du Néolithique forestier, que pour des raisons de commodité et d'antériorité on a baptisé « guinéen » alors qu'en réalité il semble venir de beaucoup plus loin, du Congo peut-être.

Conclusion

La passionnante étude du passé du Sahara en est à ses balbutiements. Elle offre aux spécialistes et aux hommes de bonne volonté une chance exceptionnelle qu'il est urgent de saisir avant que la mise en chantier des dernières réserves naturelles nous enlève à jamais la chance de percer le mystère des problèmes qui en définitive concernent tout le passé de l'homme. Or c'est en prenant conscience du passé que l'humanité pourra forger son avenir : notre expérience ne se limite pas au présent mais elle nous vient en droite ligne de la préhistoire. Le nier c'est lui enlever tout support rationnel, toute valeur scientifique. Mais la préhistoire du Sahara a cessé d'être une recherche individuelle pour devenir une entreprise collective, donc d'équipe, donc de moyens. Or il est remarquable de constater combien elle est abandonnée. Il appartient à ceux dont relève ce grand et rude désert de former les hommes qui sauront lui faire dire ses secrets.